

de côté, si vous le voulez, la courtoisie et le respect.

—Madame, dit Lagardère, si j'ai tardé pendant de si longues années à vous ramener votre enfant, c'est qu'au fond de mon exil une nouvelle m'arriva, une nouvelle étrange à laquelle je ne voulus point croire d'abord, et qui était incroyable en effet : la veuve de Nevers avait changé de nom, la veuve de Nevers s'appelait la princesse de Gonzague !

Celle-ci baissa la tête et le rouge lui vint au visage.

—La veuve de Nevers ! répéta Henri. Madame, quand j'eus pris mes informations, quand je sus à n'en pouvoir douter que la nouvelle était vraie je me dis : La fille de Nevers aura-t-elle pour asile l'hôtel de Gonzague ?

—Monsieur ! voulut dire la princesse.

—Vous ignorez bien des choses, madame, interrompit Henri. Vous ignorez pourquoi la nouvelle de votre mariage révolta ma conscience comme s'il se fût agi d'un sacrilège, vous ignorez pourquoi la présence à l'hôtel de Gonzague de la fille de celui qui fut mon ami pendant une heure, et qui m'appela son frère à son dernier soupir, me semblait un outrage à la tombe, un blasphème odieux et impie.

—Et ne me l'apprendrez-vous point, monsieur ! demanda la princesse dont la prunelle s'alluma vaguement.

—Non, madame. Ce premier et dernier entretien sera court, il n'y sera traité que des choses indispensables. Je vois d'avance avec chagrin, mais avec résignation, que nous ne sommes point faits pour nous entendre. Quand j'appris cette nouvelle, je me fis encore une autre question. Connaisant mieux que vous la puissance